



Ollivier Jean-Marie : Né le 30-09-1906 à Landrévarzec ; 1933, prêtre, vicaire à Scaër ; 1950, recteur de Trégunc ; 1954, curé de Riec ; 1962, curé de Pleyben ; 1974, recteur de Gouesnac'h ; 1981, maison de Missilien ; décédé le 20-12-1998.

Étude : *Quimper et Léon*, 1999 p. 59-60.



*Extraits de l'homélie de M. l'abbé Jean-Louis Tymen aux obsèques M. Jean-Marie Ollivier, en l'église de Landrévarzec, le 22 décembre 1998.*

Depuis plusieurs mois, M. l'abbé Jean-Marie Ollivier disait volontiers qu'il allait vers le moment de son départ de ce monde. Il était conscient que ses forces déclinaient, que son corps était marqué par l'usure des ans. En homme de foi, en homme de Dieu, il s'était préparé au grand départ. Il venait de parcourir une longue route de 92 années, lui-même étonné d'être allé aussi loin, d'avoir résisté aussi longtemps. Il voyait son heure venir, l'heure d'aller à la rencontre de ce Dieu à qui il avait consacré toute sa vie, donnant 65 années au service des paroisses du diocèse, là où son évêque lui demandait d'aller.

Lorsqu'il parlait de sa prochaine rencontre avec son Dieu, il y voyait l'occasion d'aller rejoindre les défunts de sa famille, ses proches, ses parents.

Il faisait souvent mémoire d'eux, leur gardant une très grande reconnaissance. M. Ollivier a toujours considéré sa vie comme un don de Dieu un don devant lequel il ne cessait de s'émerveiller et de rendre grâce. Il aimait revenir sur son enfance, une enfance tout à fait ordinaire. Un jour cependant à Kertilès, la ferme de ses parents, aux vacances qui suivaient la fin de sa scolarité à Saint-Charles de Quimper, il osa dire à son père : « *Je veux être prêtre* ». Ses parents acceptèrent sa décision ; sa route était tracée, il allait la suivre jusqu'au bout. Dernièrement, il pouvait dire : « *Je ne suis jamais revenu sur cette décision ; jamais je n'ai regretté d'avoir fait le choix d'être prêtre ; j'y ai même trouvé mon bonheur* ».

Il reconnaissait que sa vie ne fut pas tous les jours facile. Il rappelait alors a guerre 39-45, les années de captivité. Dans le ministère paroissial il a dû faire face à des situations de tous genres, plus délicates lorsque des personnes étaient en cause. En même temps il a trouvé des compagnons prêtres, qui lui ont beaucoup apporté.

Dans les diverses paroisses où il a séjourné, la mission de M. Ollivier était d'être le pasteur, d'être celui qui rassemble les gens pour célébrer les dimanches et jours de fête, celui qui met le peuple chrétien en relation avec Dieu, qui célèbre les événements heureux des familles et des paroisses : les baptêmes, les confirmations, les communions des enfants, les mariages ; comme aussi les événements douloureux que sont les deuils, les obsèques. Autant d'occasions pour le pasteur de semer la Bonne Nouvelle de l'Évangile. « *A-t-elle trouvé la bonne terre pour la germination, pour la croissance, Dieu seul le sait !* »

Le rôle de M. Ollivier, comme pasteur, a été de se faire proche des gens, de les accompagner. Dans un monde en continuelle évolution, dans une société qui est passée d'un mode de subsistance par le travail à un monde de productivité effrénée, le pasteur a connu les soubresauts et les crises de cette

société qui ont marqué les personnes, les villages, les communes, la région. Là le prêtre se faisait homme d'écoute, de présence, de proximité, proposant les réflexions sur la base de l'Évangile dans les rencontres d'action catholique.

M. Ollivier a été ce pasteur, mais il avouait humblement qu'il aurait dû l'être davantage ! C'était son regret.

Dans le même temps, l'Église aussi entrait dans une période d'évolution rapide. Et c'est continuellement que le prêtre devait s'adapter. *« Cette adaptation m'a poursuivi depuis ma sortie du séminaire jusqu'au moment de quitter le ministère paroissial, surtout depuis les années 1955-1960 »*. Les nouveaux projets de catéchèse des enfants se succédaient ; les applications du Concile Vatican II se bouscullaient dans les domaines de la liturgie, de la préparation et de la célébration des sacrements... *« J'ai semé, disait M. Ollivier, j'ai essayé de faire de mon mieux »*. Il ajoutait : *« Dans ce travail de renouvellement, j'ai dû oublier de donner au Saint Esprit la place qu'il aurait du avoir; si je lui avais demandé son aide, j'aurais certainement mieux fait! J'ai semé, j'espère que d'autres récolteront; maintenant, je dis ; à la grâce de Dieu ! »*

En 1981, M. Ollivier arrive à la Maison de Missilien. Il y passera 17 années, partageant son temps entre la prière, la lecture, la messe quotidienne, les menus services aux confrères, les sorties amicales ; ce qui lui laissait encore du temps pour s'occuper au jardin, spécialement la taille des fruitiers, leur entretien et les récoltes. Son enfance et son adolescence à Kerfilès lui avaient façonné des mains de paysan ; il s'en est servi tant qu'il a pu.

Grâce à un sens naturel du contact, M Ollivier a créé de multiples relations et de solides amitiés. Il en parlait volontiers, rappelant combien il avait été heureux de sentir autant d'amitié là où il avait passé... Aujourd'hui il nous demande notre prière. Nous unissons notre action de grâce à celle du Christ pour les merveilles que Dieu a réalisées au milieu de nous par son serviteur Jean-Marie.

*Quimper et Léon, 1999, p. 59.*